

et qui détruisent par leur mauvaise vie libertine tout ce que messieurs des Missions étrangères et autres leur enseignent sur les mystères de la religion. »

On remarquera la sévérité de ce jugement qui n'admet aucune circonstance atténuante, et ne pouvait sortir que de la cervelle étroite d'un fonctionnaire européen, inapte à se rendre compte de la nature des choses et du milieu. Dieu me garde de chercher à excuser les excès des coureurs de bois et, cependant, la question est de savoir si la faute en était entièrement à eux, et si elle ne remontait pas un peu à ce gouvernement qui prétendait fonder des colonies et ne savait y retenir les colons. Remarquez dans ce rapport ces habitants à qui l'on ne donne aucune concession de terre dans une région qui nourrit aujourd'hui quinze millions d'hommes. Si l'on avait encouragé l'agriculture (comme le demandait Bienville), si l'on avait aidé les colons à s'établir, si on leur avait amené de France des compagnes vertueuses, agréables et laborieuses, ce qui eût coûté moins cher que d'envahir périodiquement la Flandre et l'Allemagne, combien en serait-il resté dans la colonie, de ces jeunes gens, pleins de courage et de force qui, une fois qu'ils avaient pris le goût de la vie sauvage, de la libre vie sans règle et sans frein des bois, étaient presque perdus pour la civilisation ? En s'enfonçant dans les solitudes immenses qui s'étendaient devant eux et dont l'amplitude devait d'autant plus frapper leur imagination qu'on en ignorait les limites, les coureurs de bois, il est vrai, disaient adieu à tout ce qui donne son prix à la civilisation. Adieu la famille, les êtres qu'on avait aimés, la vue salubre du clocher natal, les influences consolantes et secourables qui peuvent servir de règle de conduite et de frein à la fougue du jeune âge, adieu les confort et les satisfactions de toute espèce que donne la vie civilisée ! mais l'existence de ces hommes de fer avait bien aussi ses plaisirs et ses compensations. Elle était, comme l'œuvre de La Fontaine, un drame à cent actes divers. Les péripéties de leur destinée se déroulaient sur une des plus grandes scènes qu'il soit donné à l'esprit de concevoir. La brise qui susurrant mystérieusement les secrets gracieux ou terribles des forêts vierges cent fois séculaires, l'harmonie des flots des plus beaux cours d'eau du monde, le trémolo